



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vol. I

MONTRÉAL, JANVIER 1892

No. 1

LE JOUR DE L'AN

BONNE ANNÉE!!!



BONNE ANNÉE! tel est le salut qui jaillit de tous les cœurs en ce premier jour de l'année 1892. C'est le jour des souhaits et des bénédictions. Nos enfants canadiens ne manquent pas d'aller se jeter aux pieds de leurs bons parents pour en obtenir la bénédiction traditionnelle, qui leur est donnée avec le sentiment de la piété la plus sincère.

C'est à vous d'abord que s'adressent nos vœux ; à vous, familles fidèles qui avez conservé les traditions pleines de sagesse de nos pieux ancêtres ; à vous, heureux enfants, qui ne voyez dans les fêtes du nouvel an qu'une heureuse époque, où les liens de famille se resserrent et où vous êtes les objets d'une affection plus sensible encore de la part de vos parents ; à vous, chers co-opérateurs dans l'Œuvre du Sacré-Cœur, qui connaissez mieux le prix du temps, et pour qui l'arrivée de la nouvelle année est un stimulant nouveau à une plus grande perfection.

C'est du fond du cœur que nous vous souhaitons une bonne et heureuse année, avec toutes les bénédictions que le Sacré-Cœur a promises à ceux qui pratiqueraient et qui propageraient sa bonne et sainte dévotion.

Si vous continuez à vous dévouer aux intérêts du Sacré-Cœur de JÉSUS, il est certain que votre année 1892 sera bonne et heureuse.

Elle sera bonne ; car Notre-Seigneur vous promet " toutes les grâces nécessaires à votre état ; la ferveur aux tièdes, la perfection rapidement acquise aux fervents."

Elle sera bonne pour les communautés religieuses, puisqu' " elles retireront tant de secours de cette dévotion qu'il ne faudrait pas d'autres moyens pour y rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité."

Elle sera bonne pour les prêtres et les hommes apostoliques, parce qu' " ils auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et parce qu'ils travailleront au saint ministère avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés d'une tendre dévotion au Cœur de JÉSUS."

Elle sera bonne pour les zélateurs et les zélatrices du Cœur de JÉSUS ; car " des trésors incompréhensibles de grâces leur sont réservés ; leurs noms seront inscrits dans le Sacré-Cœur et n'en seront jamais effacés."

Si elle est ainsi bonne, elle ne pourra manquer d'être heureuse ; c'est encore le Sacré-Cœur qui nous l'assure, puisqu'il promet aux personnes qui lui sont dévouées de " mettre la paix dans leurs familles ; de les consoler dans toutes leurs peines ; d'être leur refuge assuré pendant leur vie et à l'heure de leur mort ; enfin de bénir toutes leurs entreprises."

Puissions-nous mériter tous par notre dévouement à JÉSUS et notre zèle à faire connaître et aimer son divin Cœur, de voir de si magnifiques promesses se réaliser en notre faveur ! C'est là le plus sincère de nos souhaits de nouvelle année à tous nos bienveillants lecteurs.

Le Messager canadien du Sacré-Cœur de Jésus

Le Petit Messager du Cœur de Jésus que nous avons publié depuis deux ans, en le reliant au *Petit Messager français du Cœur de MARIE*, vient de grandir subitement et de prendre résolument sa place distincte parmi les autres publications périodiques, sous le titre de MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. C'est lui que nous présentons aujourd'hui à nos Abonnés au lieu du *Petit Messager des Cœurs de JÉSUS et de MARIE*.

Nos lecteurs comprennent facilement qu'il nous a fallu de très fortes raisons pour nous décider à entreprendre la dure besogne de publier une nouvelle Revue mensuelle ; mais il n'y a plus à hésiter.

D'un côté, les publications périodiques françaises, éditées à Toulouse, à plus de mille lieues de distance, et dans des circonstances locales bien différentes de celles où se trouvent nos populations canadiennes, sont devenues insuffisantes, *toutes seules*, pour soutenir le mouvement rapide de propagation de la sainte Ligue du Sacré-Cœur au Canada et dans les Centres canadiens des États-Unis et pour maintenir, par une centralisation forte et uniforme, les centres déjà établis ; il faut un organe local pour diriger et instruire nos milliers de Zélateurs et de Zélatrices et nos centaines de mille Associés.

D'un autre côté, nous avons au Canada et aux États-Unis une *branche spéciale* de la Ligue du Sacré-Cœur tant pour les hommes que pour les jeunes garçons au-dessous de seize ans ; le nombre des Associés dépasse déjà quarante mille et leur organisation est différente de celle des autres pays. Un assez grand nombre de ces Centres de la Ligue des hommes languissent, d'autres sont sans vie, et cela, entre autres raisons, parce que les Directeurs supérieurs, privés du secours d'une Revue périodique, ne peuvent exercer aucune influence sur eux.

Nous n'avons cependant pas le dessein de substituer le MESSAGER CANADIEN au grand *Messenger du Cœur de Jésus*,

publié à Toulouse, par le Directeur général de la sainte Ligue; le *Messenger français du Cœur de Jésus* est l'organe principal de notre Œuvre du Sacré-Cœur, l'une des publications mensuelles les mieux rédigées et la plus nécessaire à nos Directeurs, aux membres du clergé, aux communautés religieuses et à tous ceux qui ont le moyen de s'y abonner; nous avons même fait un devoir à tous les Conseils de la Ligue de s'y abonner pour l'usage des Directeurs locaux, des Zélateurs et des Zélatrices.

Le MESSAGER CANADIEN ne sera donc que l'auxiliaire du grand *Messenger français*, mais il remplacera avantageusement le *Petit Messenger du Cœur de Marie*, comme organe spécial des Quinzaines du deuxième Degré de la sainte Ligue; c'est lui surtout que les zélateurs et les zélatrices du Cœur de JÉSUS feront circuler parmi les Associés de leurs Cercles. (1)

NOTRE PROGRAMME

Voici en résumé quel sera le programme du MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR :

I. Propager énergiquement la dévotion au divin Cœur de Jésus en la faisant connaître sous son vrai jour, telle qu'elle a été révélée par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie et expliquée par des théologiens comme *Gallifet, Croiset, Ramière*, etc., et en mettant nos lecteurs au courant de tout ce qui regarde les Confréries et Associations approuvées par la sainte Église en l'honneur du Sacré-Cœur.

(1) NOTE. — Ceux qui désirent s'abonner au grand *Messenger français du Cœur de Jésus* ou au *Petit Messenger du Cœur de MARIE* pourront le faire aux Bureaux du MESSAGER CANADIEN, comme par le passé. Prix des abonnements annuels: \$1.25 pour le grand *Messenger* et 50 cents pour le *Petit*. Ces abonnements sont strictement payables d'avance; nous ne les procurerons que sur réception du prix indiqué ci-dessus.

Nous aurons ainsi à étudier :

(a) — *L'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus*, soit dans sa forme générale, commune à tous les pays, soit dans sa forme spéciale pour les hommes et les jeunes garçons du Canada et des Centres canadiens aux États-Unis.

(b) — *La Communion Réparatrice*, devenue depuis l'année 1886 le troisième Degré de la sainte Ligue du Sacré-Cœur.

(c). — *L'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur*, dont un Centre indépendant a été canoniquement établi à Montréal, pour le Canada, par un Décret de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Cette Archiconfrérie a toujours été propagée de front avec l'Apostolat de la Prière, mais elle est relativement peu connue, au grand détriment de nos Associés, qui en perdent souvent les immenses indulgences, faute d'y être agrégés valablement.

(d). — *L'Archiconfrérie de la Garde d'Honneur*, déjà très répandue, mais sans organe spécial dans ce pays.

2. — Propager le culte de la Sainte-Vierge et de son Cœur immaculé. Le MESSAGER CANADIEN se fera avec bonheur l'organe spécial des Congrégations de la Sainte-Vierge, auxquelles il sera heureux d'offrir son concours pour leur affiliation à la Prima-primaria de Rome — Les confréries du Saint-Rosaire et des divers Scapulaires, &c., trouveront aussi en lui un zélateur dévoué.

3. — Publier des résumés des vies des Saints et, en particulier, des saintes personnes du Canada. — Que d'exemples de vertus, que de faits édifiants, que d'actions héroïques sont encore enfouis dans les archives de nos communautés et de nos maisons d'éducation, dans nos papiers de famille et dans les tablettes de la mémoire de nos vieillards, et qui, cependant, s'ils étaient publiés, contribueraient tant à édifier la génération présente et à former le caractère de nos jeunes gens !

Nous espérons que dès que le branle aura été donné, ceux qui possèdent de ces trésors d'édification voudront bien nous

les communiquer, au moins sous forme de notes ; nous les exploiterons le mieux possible.

4. — Donner à nos Zélateurs, Zélatrices et Associés des notions pratiques sur la vie intérieure.—

Les livres qui traitent de la vie spirituelle ne sont malheureusement que peu lus dans nos familles canadiennes, soit parce qu'ils n'y sont pas connus, soit parce qu'ils sont trop dispendieux pour la plupart des bourses. Pourtant, que d'âmes bien disposées entreraient avec ardeur dans les sentiers de la vie intérieure, si elles avaient l'occasion d'en connaître facilement la nature, les avantages et les pratiques.

5. — Répondre aux nombreuses questions qui nous sont faites par nos correspondants à propos d'indulgences, de confréries, etc. Ce sera un moyen d'instruire du même coup un grand nombre de personnes à qui les mêmes doutes auront pu survenir.

6. — Faire chaque mois la revue des Messagers étrangers et des autres publications analogues.

Nous aurons ainsi l'avantage de tenir nos lecteurs au courant des principaux événements qui intéressent la religion, et qui ont trait aux progrès de la foi dans les missions, aux travaux des missionnaires, aux efforts déployés ailleurs par les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus, etc. Des lectures de ce genre ne manqueront pas de stimuler l'ardeur et le zèle de nos compatriotes pour le salut des âmes et pour la défense de la sainte Église ; elles contribueront à développer les vocations ecclésiastiques et religieuses, dont il y a tant de germes qui se perdent chez nos jeunes gens.

7. — Publier chaque mois un des cantiques les plus populaires, et les fournir ainsi à bon marché aux chœurs de nos maisons d'éducation. Nous prions les Maîtres et les Maîtresses de chapelles de vouloir bien nous communiquer ce qu'ils jugeront propre à être publié.

Puisse le divin Cœur de Jésus bénir notre entreprise et nous donner la force, à nous et à nos collaborateurs, de la mener à bonne fin !



LA LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

HISTORIQUE.—PROGRÈS EN 1891.—RÉPONSES

I. HISTORIQUE DE LA LIGUE



LA Ligue du Sacré-Cœur n'a été connue d'abord que sous le nom d'*Apostolat de la Prière*.

Ce fut en 1844 que l'Apostolat de la Prière prit naissance dans le Scholasticat de la Compagnie de Jésus, à Vals, près le Puy, en France. Mais ce ne fut qu'en 1861 que, par la publication du *Messenger du Cœur de Jésus* par le P. Ramière, l'Œuvre prit des développements étonnants et suscita par le monde un immense mouvement des cœurs vraiment chrétiens vers le Sacré-Cœur pour le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes.

Le saint Pontife Pie IX lui accorda ses premières indulgences perpétuelles en 1849, puis en 1861. — En 1866 ses premières Constitutions furent approuvées par le Saint-Siège.

Le titre de *sainte Ligue du Cœur de Jésus* fut donné à l'Apostolat de la Prière en 1872 : on le voit depuis lors dans les *Messagers*, en tête des Diplômes, et dans les autres publications de l'Œuvre ; de sorte que depuis vingt ans notre Œuvre a été désignée tantôt sous le nom d'Apostolat de la Prière, tantôt sous celui de Ligue du Cœur de Jésus ou de Ligue du Sacré-Cœur. De fait, l'Apostolat de la Prière et la Ligue du Sacré-Cœur sont une seule et même Œuvre, comme l'âme et le corps d'un homme forment un seul et même individu.

Jusqu'à l'année 1879, l'Apostolat de la Prière était affilié à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur ; il suffisait alors d'être admis dans l'Apostolat pour appartenir à l'Archicon-

frérie ; les deux Œuvres ont été séparées depuis par un Décret de Sa Sainteté Léon XIII et il faut maintenant une agrégation distincte pour les deux par les Directeurs de l'Apostolat qui reçoivent tous, avec leurs Diplômes, les pouvoirs personnels d'*agrégateurs* dans l'Archiconfrérie.

En 1886, à la mort du R. P. Drevon, S. J., Notre Saint-Père le Pape donna la direction générale de l'Œuvre de la Communion Réparatrice au Directeur général de l'Apostolat de la Prière ; la Communion Réparatrice devint ainsi officiellement le troisième Degré de la Ligue du Sacré-Cœur, tout en étant encore une des pratiques principales de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur et de la Garde d'honneur.

Au Canada, l'Apostolat de la Prière fut établi, dès l'année 1864, au Collège Ste-Marie, Montréal, au Pensionnat du Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet, et ailleurs.

M. l'abbé Rouxel, P. S. S., en fut un des plus ardents propagateurs ; il l'établit au grand Séminaire, chez les Sœurs Grises, chez les Sœurs de la Congrégation, dans plusieurs églises de Montréal, et dans diverses paroisses du pays.

Les RR. PP. Langcake, Pierre Point, Baudry, Cazeau et Saché, S. J. furent aussi de zélés propagateurs de l'Œuvre et ont préparé les voies à ses récents développements.

Vers l'année 1883, le R. P. Hamon, S. J., institua à Montréal une Association contre le blasphème et l'intempérance et pour amener les hommes et les jeunes gens à communier quatre fois l'an : il la nomma "La Ligue du Sacré-Cœur." Cette nouvelle Ligue du Sacré-Cœur n'était pas l'Apostolat de la Prière, c'est-à-dire la Ligue du Cœur de Jésus propagée depuis de longues années par le *Messager du Cœur de Jésus*. L'assomption d'un tel nom, qui appartenait déjà à l'Apostolat de la Prière, par une Association tout-à-fait indépendante de l'Apostolat, devait nécessairement donner lieu tôt ou tard à des malentendus ; aussi le Directeur supérieur de l'Apostolat dans les États-Unis, où la nouvelle Ligue se répandait rapidement, protesta-t-il, contre l'adoption du titre de Ligue du Sacré-Cœur par la nouvelle Association.

La difficulté fut réglée un peu plus tard, quand, à la demande du R. P. Hamon lui-même, le Directeur général de l'Apostolat de la Prière agréa la nouvelle Ligue comme une *branche spéciale* de l'Apostolat, à condition qu'elle adopterait, de son côté, les pratiques essentielles de l'Apostolat.

La Ligue instituée par le R. P. Hamon était donc devenue une branche du grand arbre de l'Apostolat, dont elle devait tirer sa sève, ses indulgences, et auquel elle devait être unie comme la branche l'est à l'arbre.

C'est ce que cette branche est aujourd'hui encore ; c'est l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus, parmi les hommes.

De fait, cette belle Œuvre de l'Apostolat s'adapte facilement à toutes les classes de personnes ; de même qu'elle a une branche spéciale pour les hommes et les jeunes gens, elle en a une autre pour les jeunes garçons des paroisses, et une autre pour les Maisons d'éducation.

C'est la variété dans l'unité. Toutes les classes d'Associés doivent pratiquer les Degrés de l'Apostolat ; mais il leur est loisible ensuite d'adopter telle autre pratique, de se lier par telle promesse spéciale en rapport avec le but spécial à attendre.

En résumé, il faut distinguer deux choses dans la Ligue du Sacré-Cœur : 1. Les *pratiques* de l'Apostolat de la Prière qui, appuyées elles-mêmes sur la dévotion au Sacré-Cœur, forment les fondations de l'édifice ; 2. les *formes spéciales* que peuvent revêtir ces pratiques, selon les besoins particuliers des diverses classes de personnes parmi lesquelles on établit l'Œuvre.

C'est ainsi que la Ligue pour les hommes, celle pour les femmes et filles, celles pour les enfants, celles pour les communautés, etc., sont toutes la même Œuvre au fond, l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, la Ligue universelle des Cœurs de JÉSUS et de MARIE pour le triomphe de l'Église et le salut des âmes — mais, chacune d'elles a une forme particulière adaptée aux besoins de chaque classe.

II. PROGRÈS DE L'ŒUVRE EN 1891.

La sainte croisade du Sacré-Cœur a continué à s'étendre rapidement et solidement dans le cours de l'année qui vient de s'écouler.

Soixante-neuf nouveaux Centres ont été établis et organisés, dont cinquante-et-un au Canada et dix-huit dans les paroisses canadiennes des États-Unis.

97,000 Associés nouveaux ont été enrôlés, dont 72,000 dans la Section française et 25,000 dans la Section anglaise, dirigée avec tant de zèle par le R. P. Connolly, S. J.

De huit à dix mille hommes (les rapports ne sont pas encore complets) ont, en outre, été reçus dans la Ligue spéciale des hommes, le R. P. Hamon y ayant contribué pour la majeure partie.

Environ 1,500 jeunes garçons ont été admis dans la sainte milice du Sacré-Cœur selon l'organisation qui leur est propre.

On peut donc évaluer à environ cent six mille le nombre des Associés nouveaux reçus dans le cours de cette année 1891, tant dans les paroisses récemment agrégées que dans un bon nombre de centres anciens où l'Œuvre avait sommeillé depuis assez longtemps.

Nous distribuons chaque mois 161,775 Billets-images, dont 116,775 en français et 45,000 en anglais.

10,000 *Messageurs*, dont la moitié en anglais ont été expédiés à nos abonnés chaque mois, ce qui représente plus de 125,000 lecteurs, vu que la plupart de nos abonnés sont des Zélateurs et des Zélatrices qui reçoivent le *Messageur* pour le faire lire aux Associés de leurs Cercles.

Il serait difficile de donner une idée juste du nombre considérable des Communions Réparatrices qui se sont faites régulièrement dans nos divers centres : si nous en jugeons par les rapports mensuels que nous recevons d'un très grand nombre de centres, nous croyons pouvoir porter à environ 100,000 le nombre de nos Associés qui font régulièrement la

communion du mois et à 30,000 les hommes qui communient au moins tous les trois mois, soit, en tout, de douze à quinze cent mille Communions faites en l'honneur du Sacré-Cœur, chaque année, sous l'impulsion de la sainte Ligue.

Plus de dix mille Zélateurs et Zélatrices, dont deux mille huit cents appartenant à la section de langue anglaise, sont activement occupés à propager l'Œuvre, à la soutenir par leur zèle et leur exemple dans les diverses paroisses.

En moyenne, une somme de trois millions de bonnes œuvres a été offerte chaque mois pour le *Trésor du Sacré-Cœur*, soit environ 36,000,000 dans douze mois. Et Notre-Seigneur ne serait pas fier de ses chers enfants qui lui font ce plaisir au prix de tant de sacrifices !!

Nous espérons avoir à constater des progrès encore plus considérables à la fin de cette année ; il y a un fort courant vers la dévotion au Sacré-Cœur.

III. RÉPONSES A NOS CORRESPONDANTS

1. "*J'ai déjà l'Apostolat de la Prière dans ma paroisse, mais je voudrais y établir aussi la Ligue du Sacré-Cœur : comment faut-il que je m'y prenne ?*"

Rép. — Si vous avez l'Apostolat de la Prière dans votre paroisse, vous y avez par là même la Ligue du Sacré-Cœur, car l'Apostolat de la Prière et la Ligue du Sacré-Cœur sont une seule et même œuvre comme on vient de le voir.

Mais vous voulez sans doute parler de la Ligue du Sacré-Cœur *pour les hommes* ? Cette Ligue n'est encore que l'Apostolat de la Prière pour les hommes, avec quelques promesses spéciales ajoutées aux *pratiques* ordinaires de l'Apostolat.

Il n'est pas besoin de pouvoirs spéciaux pour établir cette branche de l'Œuvre dans votre paroisse ; votre Diplôme d'agrégation à l'Apostolat suffit ; vous n'avez qu'à nous demander le nombre de *Livrets d'admission* et d'*Insignes* dont vous pensez avoir besoin, selon le nombre probable de vos futurs Associés.

Vous trouverez dans ces livrets, spéciaux pour les hommes, tous les détails de l'organisation.

Pour être sûr de bien réussir avec les hommes, vu les promesses spéciales qui leur seront proposées, il vaudrait mieux leur faire donner une petite retraite pour les y préparer et frapper le fer pendant qu'il sera chaud. Quoique cette retraite puisse être prêchée par n'importe quel prêtre, il vaudrait mieux, cependant, qu'elle le fût par quelqu'un qui comprît bien l'esprit et l'organisation de l'Œuvre.

Pour établir l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de JÉSUS, dans sa forme ordinaire pour *toute une paroisse*, un dimanche suffit ; nous avons l'occasion de l'organiser ainsi nous-même dans deux ou trois paroisses par mois, soit au Canada, soit dans les Centres Canadiens des États-Unis.

2. *Quand faut-il vous expédier les feuilles d'Intentions particulières pour qu'elles soient inscrites sur le Calendrier de l'Almanach mensuel ?*

Rép. — Toutes les feuilles d'Intentions qui nous arrivent après le *premier du mois* sont invariablement retardées d'un mois ; il en est de même pour les feuilles du Trésor du Sacré-Cœur. Nous sommes obligées d'en agir ainsi parce qu'il nous faut remettre les manuscrits de l'*Almanach mensuel* à notre imprimeur le 2 de chaque mois.

Ce n'est donc pas pour le *premier vendredi* du mois, comme plusieurs semblent le penser, qu'il faudrait nous envoyer ces feuilles, mais pour le *premier jour du mois*, si l'on veut qu'il en soit fait mention dans les publications du mois suivant.

Un mot aux Secrétaires locaux

Nous avons confiance que les Secrétaires de la Ligue du Sacré-Cœur et de la Garde d'honneur voudront bien nous tenir au courant des progrès de la dévotion au Sacré-Cœur dans leurs Centres. Nous ne pourrions peut-être pas trouver le temps de répondre chaque fois à leurs intéressantes communications, mais nous les prions de vouloir bien considérer comme réponses personnelles les pages de ce MESSAGER.



Intention générale du mois de janvier 1892

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL, PROTECTEUR, BÉNIE PAR LE PAPE

LE RESPECT POUR LA MAJESTÉ DIVINE

I. *Sa raison d'être.*

“ Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement, ” dit la formule populaire du premier commandement de Dieu ; le respect pour la Majesté divine, qui s'appelle de son nom propre *l'adoration*, nous apparaît comme un sentiment si fondamental dans le cœur humain qu'il est, avec le divin amour, la raison même de notre existence.

Dieu, en effet, n'a pu faire l'homme que pour être respecté, aimé, servi par cette noble créature, seule capable dans l'univers visible de rendre à l'auteur de toutes choses le culte qui lui est dû.

Les gentils eux-mêmes l'avait compris ; aussi Aristote, le prince des anciens philosophes, se montrait-il, en ce point, le fidèle interprète de la raison et du bon sens des peuples, lorsqu'il faisait entrer dans la définition même de l'homme le sentiment religieux (*Homo est animal rationabile, religiosum*), c'est-à-dire la capacité et le devoir de rendre un culte de respect à la Majesté divine.

Ce respect pour Dieu est la base des sociétés ; Car, selon un mot de la sagesse antique, vouloir fonder ou conserver une société sans le respect pour la Majesté divine, c'est travailler à bâtir dans les airs une cité, dont les murailles ne reposeraient que sur le vide.

En effet, les respects indispensables à la vie d'un peuple, tels que le respect des parents, le respect des magistratures et de toute vraie grandeur, ne peuvent logiquement découler

que du respect pour la divine Majesté, principe et fin de toute grandeur humaine.

II. Ce que c'est que d'y manquer.

Manquer de respect à Dieu, c'est donc renier sa qualité d'homme ; "c'est se ravalier — dit Joseph de Maistre — jusqu'à la brute, et même jusqu'à l'athée."

C'est encore commettre le plus grand des crimes ; car, si le fils ingrat, outrageant son père et sa mère et ne voulant pas même les reconnaître, est un odieux criminel, que dire de la créature intelligente et libre qui en agit de la sorte avec Dieu ?

C'est, enfin, détruire autant qu'on le peut l'ordre établi par Dieu dans le monde.

III. Comment on y manque.

1. — Par les paroles d'impiété et d'irréligion qui tendent à ruiner dans les esprits et dans les cœurs le respect, et jusqu'à l'idée même de Dieu.

2. — Par le blasphème, ce crime monstrueux et antisocial, qui va jusqu'à outrager ouvertement et positivement la Majesté divine dans ses attributs, ses saints et ses institutions de miséricorde en notre faveur.

3. — Par cette campagne inique entreprise par les ennemis de Dieu dans le but expressément avoué d'inoculer au cœur de la jeunesse et de l'enfance le sentiment satanique par excellence, la haine et le mépris de Dieu ! Au reste, comme on l'a fort bien dit, pour apprendre à l'enfant à mépriser tout ce qui est vénérable, "il n'est pas nécessaire de lui dire : Insulte ! Il suffit de ne pas lui apprendre à respecter," selon le système des écoles neutres ou sans Dieu.

IV. Le remède.

Et maintenant, où trouver le remède à ces plaies mortelles ? Qui pourra de nouveau apprendre à l'homme, et surtout à

l'enfant, tous les respects nécessaires et solidaires les uns des autres, qui ne reposent que sur l'adoration de Dieu ?

C'est la sainte Église romaine qui est encore et qui restera toujours, suivant la parole du protestant Guizot, " la grande école du respect."

Et la raison de ce fait, c'est que, dépositaire infaillible de la religion de l'*Emmanuel*, c'est-à-dire du Dieu très haut qui, sans déroger, s'abaisse jusqu'à nous, elle nous la rend, cette adorable Majesté, partout présente, mais surtout dans le temple chrétien, dans les sacrements de la loi nouvelle, dans les ministres du Seigneur—depuis le Vicaire de Jésus-Christ jusqu'au plus humble des clercs—et dans les magistrats, et dans les parents, et dans les instituteurs de la jeunesse ; et ainsi, par JÉSUS-CHRIST, elle relève tout jusqu'à Dieu même, et nous le fait partout vénérer dans ses représentants et dans ses images.

Ainsi, par l'Église et dans l'Église, si nous le demandons instamment et unanimement au Cœur de JÉSUS, la vraie grandeur, comtemplée avec respect, refera peu à peu à sa ressemblance l'âme des enfants et l'âme des peuples ; et l'édifice de la famille et des sociétés, que la secte maçonnique travaille si furieusement à renverser, sera restauré et renouvelé par le respect de la Majesté divine.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les actions et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes, renouvelées à l'école du respect, se fassent honneur de rendre à Dieu tous les hommages qui sont dus à sa Majesté sainte.

Résolution apostolique pour Janvier 1892.

PROMOUVOIR LE RESPECT POUR LA MAJESTÉ DIVINE.

Pour cela, rappelons-nous sans cesse et rappelons souvent aux autres le profond respect due par la créature à cette Majesté souveraine qui remplit tout et devant laquelle tout n'est rien ; et entretenons ce respect en nous-mêmes et chez les autres par des actes extérieurs de foi et de piété, surtout dans le lieu saint ; enfin, efforçons-nous d'engager les hommes et les jeunes gens à s'enrôler dans la sainte Ligue du Sacré-Cœur, afin qu'ils puissent se joindre à la grande croisade entreprise contre le blasphème et l'indifférence religieuse.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	45165	Messes célébrées ou en-	
Chapelets	293102	tendues	6185
Chemins de Croix	42659	Actes de mortification. . .	79839
Communions sacramen-		Œuvres de bienfaisance . .	30725
telles	28543	Œuvres de zèle	16188
Communions spirituelles.	211687	Prières diverses	985842
Examens de conscience . .	56495	Heures de récréation . . .	102287
Heures de travail	328825	Souffrances ou afflictions. .	23988
Heures de silence	162495	Victoires sur ses défauts . .	87337
Lectures de piété	26011	Visites au S. Sacrement . .	993061
Œuvres diverses	336080	SOMME GÉNÉRALE	3480404

Livrets journaliers pour enregistrer les œuvres du Trésor, pour tous les jours de l'année : 25 cents la douzaine.—Feuilles détachées du Trésor et des Intentions particulières : 20 cents le 100.—Tableau mural du Trésor, pour classes et salles de Communauté : 25 cents la douzaine.—Tableau d'honneur pour enregistrer les œuvres du Trésor, classe par classe : 30 cents la douzaine. Aux Bureaux du Sacré-Cœur, Montréal.



FLEURS DE JANVIER.

I. — JÉSUS DANS LA CRÈCHE



USQU'OU a-t-il voulu descendre ! Le voilà, dans une étable, enveloppé de langes, couché sur un peu de paille ; et nous, mortels chétifs et méprisables, nous habitons des appartements commodes, nous dormons dans des lits moelleux ; nous reposons nos têtes sur de doux oreillers. Dieu sur une croix, et nous dans les honneurs ; le Fils de Dieu accablé de douleurs, et nous dans la joie ; le Fils de Dieu nu, et nous revêtus d'habits de soie ; le Fils de Dieu éprouvant les tourments de la soif, et nous épuisant les délices des banquets et buvant les vins exquis ; le Fils de Dieu manquant de tout, et nous regorgeant de biens superflus !

Hélas ! hélas ! quel chaos s'est formé entre lui et nous ! Quel intervalle immense est venu séparer ce ciel et cette terre ! Mon Maître, JÉSUS, et ma Souveraine, la Vierge MARIE, sont logés dans une étable, au sein de plus profond dénuement, et moi je vivrais dans les délices ! Non, non, je ne le ferai pas.

Hélas ! hélas ! jamais de si nobles pensées n'ont encore pénétré dans mon esprit ; ou si du moins elles y sont entrées, c'était pour s'évanouir aussitôt comme des ombres vaines.

Lucifer, le plus beau des immortels, s'était dit dans son orgueil : " Je monterai au-dessus des cieux les plus élevés ; je serai semblable au Très-Haut." Eve imita en quelque sorte sa révolte insensée ; car ces paroles du serpent : " Vous serez comme des dieux," ne lui déplurent point. Mais du

haut de leur superbe, le premier des séraphins et la première des femmes tombèrent misérablement dans l'abîme, entraînant avec eux l'un ses compagnons, l'autre ses enfants.

Maintenant un âge d'or est venu ; nous pouvons non seulement vouloir être semblables à Dieu, mais encore devenir dieux en quelque sorte. C'est par vertu et par amour que nous nous écrivons : "Je serai semblable au Très-Haut." Car il n'est plus nécessaire de monter au-dessus des cieux, il nous suffit au contraire de nous humilier, de nous abaisser, de nous dépouiller de tout orgueil humain et de tout faste. Dieu est humble, Dieu est pauvre ; il est dans une étable, il repose dans une crèche ; il lui plaît que nous cherchions à lui ressembler, en nous faisant pauvres et en devenant humbles. Gardons-nous de mépriser cette ressemblance ; elle sera suivie d'une autre plus glorieuse et plus belle. Nous savons que lorsqu'il nous apparaîtra, nous lui serons semblables ; car nous le verrons comme il est. (*Drexellius, S. J.*)

II. — L'ÉPIPHANIE

ENTRETIEN DE MARIE AVEC LES MAGES

MARIE. — Puissants étrangers, à qui offrez-vous ces richesses ? Pourquoi êtes-vous entrés dans cette pauvre retraite ? Qui vous a fait quitter les pays de l'aurore pour venir déposer ces trésors aux pieds d'un enfant ?

LES MAGES. — Mais cet enfant, votre fils, est le Roi du monde, et tout obéit à son empire.

MARIE. — Eh ! quel roi eut jamais une crèche pour berceau, pour demeure une étable ? Où est le diadème de ce petit enfant ? Que voyez-vous en lui qui annonce la royauté ?

LES MAGES. — Cet enfant, votre fils, ô Vierge, est l'Ancien des jours, le Monarque des siècles. Il s'est fait petit parce qu'il aime les petits et les pauvres : cependant les rois inclinent devant lui leur couronne et l'adoreront.

MARIE. — Comment ces mystères vous ont-ils été révélés aux extrémités du monde ? Qui vous a appelés du fond de l'Orient ?

LES MAGES. — Une étoile extraordinaire, plus grande que tous les autres astres, nous est apparue : elle nous a annoncé que notre Roi venait de naître ; nous avons marché à sa lumière, et c'est elle qui nous a conduits.

MARIE. — Nobles étrangers, ne parlez point en ce pays de royauté ni de grandeur : Jérusalem est changée en un fleuve de sang, tous les grands périssent. Je crains qu'Hérode, entendant parler d'un roi qui vient de naître, ne tire son glaive et ne coupe cette tendre fleur avant qu'elle ait porté son fruit de vie.

LES MAGES. — Ne craignez point, ô Vierge, la fureur d'Hérode : votre fils est au-dessus des puissants et des forts ; il renversera son trône pour fonder lui-même un empire éternel.

MARIE. — Sages étrangers, Dieu vous a fait connaître les secrètes merveilles de sa bonté ; avant la naissance de ce fils, l'Ange du Seigneur m'a appris qui il est, et m'a dit que son règne n'aura pas de fin.

LES MAGES. — Cet Ange est sans doute le même qui a conduit près de nous l'étoile miraculeuse, et qui nous a fait entendre sa voix.

MARIE. — Allez donc, glorieux fils de l'Orient, annoncer à votre patrie la naissance du Fils de Dieu.

LES MAGES. — Puissent la bénédiction et la paix de votre enfant divin nous accompagner dans notre retour vers les rivages de l'Aurore ! et, lorsque son empire sera manifesté au monde, puisse-t-il venir visiter notre pays ! (*S. Ephrem.*)

III. — FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS

Le Nom de JÉSUS est une lumière, une nourriture, un remède. Il éclaire, quand on le publie ; il nourrit, quand on le médite ; et quand on l'invoque dans la tribulation, il

procure l'adoucissement de l'onction. Parcourons, s'il vous plaît, chacune de ses qualités.

D'où pensez-vous qu'ait pu se répandre, par tout l'univers, cette si grande et si vive lumière de la Foi, si ce n'est de la prédication du Nom de JÉSUS? N'est-ce pas par la lumière de ce Nom béni, que Dieu nous appelés à son admirable lumière, de laquelle étant illuminés, et voyant en cette lumière une autre lumière, nous voyons saint Paul nous dire à bon droit : "Vous avez été jadis ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur."

Or, le Nom de JÉSUS n'est pas seulement lumière, mais encore, il est nourriture. N'êtes-vous donc pas confortés toutes les fois que vous rappelez à votre cœur ce doux Nom? Qu'est-il au monde qui nourrisse autant l'esprit de celui qui pense à lui? Qu'est-ce qui, comme lui, répare les sens affaiblis, donne de l'énergie aux vertus, fait fleurir les bonnes mœurs et entretient les honnêtes et chastes affections? Toute nourriture de l'âme est sèche, si elle n'est détrempee dans cette huile ; elle est insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel.

Quand vous m'écrivez, votre récit n'a pour moi nulle saveur, si je n'y lis le Nom de JÉSUS. Lorsque vous conversez ou conférez avec moi, l'entretien n'a pour moi aucun intérêt, si je n'y entends résonner le Nom de JÉSUS. JÉSUS est un miel à ma bouche, une mélodie à mon oreille, une jubilation à mon cœur ; oui, même outre cela, une médecine bienfaisante. Quelqu'un de vous est-il triste? que JÉSUS vienne en son cœur ; que de là il passe en sa bouche, et incontinent, à la venue de ce divin Nom qui est une vraie lumière, tout nuage s'enfuit, la sérénité revient. Quelqu'un tombe-t-il dans le crime ; voire même, court-il en se désespérant, au gouffre de la mort? s'il invoque le Nom de JÉSUS, ne commencera-t-il pas de suite à respirer et à vivre?...

O mon âme ! tu as un antidote excellent, caché en un vase, dans ce Nom de JÉSUS ! JÉSUS, assurément, est un Nom salutaire et un remède qui jamais ne se trouva inefficace

pour aucune maladie. Qu'il soit toujours en votre sein, toujours à votre main : si bien que tous vos sentiments et vos actes soient dirigés vers JÉSUS. (*S. Bernard.*)

IV. — LÉGENDE

L'ENFANT JÉSUS ET SAINT-EDMOND

Un jour Saint-Edmond, archevêque de Cantorbéry, allant à Oxford, traversait une prairie avec quelques compagnons. S'étant retiré un peu à l'écart pour ne pas se distraire aux paroles vaines et superflues que la plupart des hommes ont coutume de proférer par récréation, il vit Notre-Seigneur lui apparaître sous la figure d'un beau jeune enfant, frais et vermeil.

Après avoir salué le saint, l'ENFANT JÉSUS, voyant qu'il semblait embarrassé :

— Comment, lui dit-il, ne me connaissez-vous point ?

— Et comment vous connaîtrais-je, noble petit enfant ? dit Edmond : je ne vous ai jamais vu avant ce jour.

— Pourtant, reprit l'enfant, je suis toujours auprès de vous, et je vous accompagne toujours quand vous allez chaque matin visiter les écoles. Regardez-moi en face.

Le saint, troublé, vit alors autour de la figure lumineuse du petit enfant, une auréole à travers laquelle on lisait en caractères éclatants : JÉSUS DE NAZARETH.

Il se mit à genoux, et l'enfant reprit :

— A présent que vous voyez mon nom, retenez-le gravé dans votre cœur. Imprimez-le de plus en plus dans le cœur des petits enfants ; et sachez que par ce nom les embûches de votre ennemi seront dissipées.

Ayant dit ces mots, l'ENFANT JÉSUS disparut. Le saint n'oublia pas la gracieuse vision ; et il fit comprendre à tous ceux qu'il instruisait, que le nom de JÉSUS et le signe de la croix sont les seules armes qui nous sauvent.



GILBERTE

ELLE monta lesté dans la petite voiture qui l'attendait, rangea sa robe, et prenant les rênes des mains du groom, elle rendit la main aux chevaux : "Hop, mes démons !" s'écria-t-elle, et les petites bêtes, noires comme la nuit, faisant sonner tous les grelots d'argent de leur harnais, à plein collier, s'élançèrent.

Elle, penchée en avant, le fouet croisé sur les rênes, frissonnante, semblait s'enivrer du vertige de cette course folle.

"Mademoiselle Gilberte, pas si vite, je vous en prie, j'ai peur !" C'était sa gouvernante, une anglaise très digne, mais point valeureuse, qui l'interrompait ainsi : et toute resserrée sur elle-même, accrochée à l'accoudoir, elle se faisait petite dans sa crainte, comme font les oiseaux devant l'orage.

"Oh ! Miss Morton, répondit Gilberte, je vous oubliais... pardonnez-le-moi, je me sens si heureuse !..." Et sur un mot qu'elle leur jeta, les démons noirs ralentirent leur allure.

"Si heureuse !" Comment ne l'eût-elle pas été, la belle enfant ! Toute jeune, fraîche sortie des serres chaudes du pensionnat ; adorée par son père, dont elle était l'unique enfant ; aimée de tous parce qu'elle était bonne ; libre, riche, intelligente, Dieu lui avait jeté tous les dons dans la corbeille de son baptême !

Comment n'eût-elle pas été heureuse !

Et pourtant rien de tout cela ne lui faisait ce grand bonheur ; et qui l'eût rencontrée quelques mois devant, conduisant ces mêmes petits chevaux, l'eût entendue s'écrier :

“ Oh ! Morton ! combien je m'ennuie ! ” Car c'était une de ces natures idéales, éprises du beau, du grand, du noble, de l'héroïque, toutes choses fort rares ici-bas ; une de ces natures en qui éclosent des aspirations incessantes vers le ciel, qui tirent à Dieu comme l'aimant tire au nord, et qui vont cherchant dans le monde, sans l'y trouver jamais, le pôle qu'il faut à leur cœur pour s'y reposer dans l'amour.

On l'avait conduite de fête en fête, et comme on l'interrogeait : “ Mais... comment dirais-je ? avait-elle répondu ; c'est un peu toujours la même chose. ” Au lendemain du premier bal, son père lui avait dit : “ Eh bien, Gilberte ?

— Eh bien, père, je suis lasse, voilà tout.

— Et tes danseurs ?

— Ah ! mes danseurs !... Eh bien, franchement, je m'attendais à leur trouver plus d'esprit... ”

Sur quoi son père prétendit qu'elle devait, au couvent, avoir lu, en cachette, Schopenhauer.

“ Schopenhauer, ” qu'est-ce que c'est que cela ?

— Ah ! chère enfant, un grand malade, d'une maladie très à la mode, que les Allemands ont appelée *Weltschmerz*. Tu comprends l'Allemand ? ”

Elle sourit, et tirant de sa poche un carnet mignon où elle écrivait les pensées qui la frappaient le plus dans ses lectures, elle lui montra du doigt une page : “ N'est-ce point cela ? ”

Et le père lut : “ L'ennui, cet inexorable ennui, qui fait le fond de l'âme humaine. ” — *Bossuet*.

* * *

Un jour, son père, en promenade avec elle, passant devant la petite maison d'un de ses ouvriers malades, lui proposa d'y entrer avec lui : elle y fut, elle vit le pauvre, et sa femme et ses enfants et, dans la propreté de cette maisonnette, le dénuement et la misère qui criaient ; et ce fut une révélation pour elle... Son cœur tressaillit... Elle entendit comme Dieu qui l'appelait : “ Ma fille ! ma fille ! ” Et de ce jour,

les petits démons noirs n'ont plus connu d'autre chemin que le chemin de ces pauvres maisons du village, échelonnées le long des rues étroites, branlantes sous la bise et la pluie, taudis où grelottent les souffrants, où pleurent les mères ; cabanes où de faim gémissent les petits, étables où naitrait le Christ, s'il devait naître aujourd'hui.

Et voilà d'où maintenant lui venait ce bonheur ! Tantôt, elle a soigné de ses mains une pauvre mère, malade à côté du berceau de son enfant.

Elle lui a apporté un grand châte, et du vin vieux et des extraits de viande, une layette pour le nouveau-né, que sais-je, moi ? Et comme elle allait partir, une petite fille ainée de la malheureuse, Irma, qui berçait l'enfant ; et qui, les yeux grands ouverts, l'avait vue soigner sa mère, s'était mise à pleurer, muette ; puis, son cœur débordant, elle s'était jetée à son cou en criant : " Oh ! vous ! vous êtes bonne ! "

Pourquoi elle est si heureuse, Gilberte la riche, Gilberte la belle ?...

Pour ce baiser du pauvre, pour cette petite, pendue à son cou, et qui l'aime !...

* * *

Et pour cela, les petits démons doivent courir !

" Morton, je n'y tiens plus !... la route est belle et sans danger, je répons de vous ! " Et du bout de son fouet, elle caressa l'épaule de ses chevaux, et la course reprit, folle, à travers les grands arbres qui bordaient le chemin.

Au bout, la route tournait : sans ralentir le trot de ses bêtes, elle leur fit décrire la courbe ; malheureusement, elle vit trop tard un ouvrier qui cheminait là. " Gare ! " cria-t-elle.

D'un bond, l'ouvrier fut hors de danger, mais il avait dû sauter dans la boue des accotements. Un juron ignoble retentit à l'oreille de Gilberte et des malédictions haineuses...

La voiture allait vite... elle n'entendit pas davantage ; mais pâle et tremblante, le cœur oppressé : " Jean, dit-elle

Supplément au *Messenger Canadien* pour janvier 1892

ABONNEMENTS

BULLETIN DE SOUSCRIPTIONS

Au Rév. J. B. NOLIN, S. J.,
Bureaux du Sacré-Cœur, au Gesù,
Montréal, Canada.

Je désire recevoir pour l'année 1892 :

- exemplaires du *Messenger français du Cœur de Jésus*,
publié à Toulouse, moyennant la somme de \$1.25
par abonnement annuel \$
- exemplaires du *Messenger canadien du Sacré-Cœur*,
moyennant la somme de 50 centins par abon-
nement annuel \$
- exemplaires de l'*Almanach mensuel de l'Apostolat
de la Prière*, moyennant la somme de 15 centins
par abonnement annuel \$
- exemplaires du *Canadian Messenger of the Sacred
Heart*, moyennant la somme de 50 centins par
abonnement annuel \$
- exemplaires du *Monthly Almanac of the Holy League
of the Sacred Heart*, moyennant la somme de 15
centins par abonnement annuel \$

Veuillez trouver sous ce pli la somme de \$ repré-
sentant le prix de ces souscriptions.

Adresse comme suit

Bureau de Poste

Compteur N. L.

Détachez ce bulletin, après avoir rempli les blancs des publications que vous désirez recevoir et en cas de non des autres; mettez dans la lettre soit un chèque, soit un mandat postal, soit des billets de banque, soit des timbres-poste (seulement pour des fractions de dollars) et faites enregistrer votre lettre à notre adresse. Une carte postale vous avertira de suite que nous l'avons reçue, le cas échéant.

J. B. NOLIN, S. J.

au groom, connaissez-vous cet homme-là?... — Ah ! mademoiselle, répondit Jean, je vous avais bien dit de ne pas aller chez cette femme... C'est son mari. C'est la plus mauvaise tête du canton. Il y a deux ans, c'est lui qui voulait mettre le feu au château et qui avait déjà préparé le pétrole. Il n'y a rien à gagner avec des gens comme cela, et si mademoiselle veut me croire... — C'est bien, Jean, je vous remercie. Ces gens-là ne nous connaissent pas, et nous devons nous faire connaître ; nous y retournerons, Jean."

Gilberte tint parole.

De tous les chevets où elle allait s'asseoir, celui de la pauvre femme l'attirait davantage, et la malade guérissait à vue d'œil, ranimée par les soins et mieux encore par l'amour de Gilberte.

Oh ! que je voudrais savoir peindre, pour dire le doux tableau que les anges contemplaient alors ! Sur le pauvre lit, un peu redressé par les coussins, la mère, encore pâle, mais souriante à la vie qui revenait : à côté Gilberte, sur une chaise de bois, s'essayant à emmailloter le petit ; devant elle, la fille aînée, Irma, pauvre petite de six ans, tenant les épingles et les lui passant une à une ; et la mère, de loin, dirigeant son travail inexpérimenté, mais doux. Et ce lit pauvre, touchant aux robes de soie, et cette petite, presque en haillons, s'appuyant avec amour sur la belle châtelaine, et entre elles trois, de gais propos comme entre sœurs. Or, la porte s'ouvrit, et le père qui venait de prêcher la grève et de donner l'exemple en quittant le travail, entra.

Quand il vit Gilberte entre sa femme et sa fille, avec son petit enfant sur les genoux, il sentit un choc dans son cœur : car, au fond, il avait l'âme bonne, mais je ne sais quel souffle l'avait empoisonnée ; il venait de jurer qu'il ne faiblirait pas. Il n'ôta point son bonnet, et demeura debout, avec un regard mauvais où perçait la haine !

Gilberte se leva et, allant à lui, lui tendit la main un peu tremblante... " Mon ami..." fit-elle alors ; mais les mots lui venaient mal, car elle suffoquait ; " mon ami, j'ai beaucoup

regretté ce qui est arrivé l'autre jour, mais mes chevaux allaient si vite, et je vous avais vu trop tard."

Ce beau regard, cette douce voix de femme qui se faisait si aimable, le touchèrent, mais il se ressouvint du club et des compagnons qui le grisaient, et il se fit dur.

" Oh ! vous autres, riches, qu'est-ce que vous fait un ouvrier ! Un ouvrier, ça s'écrase comme une taupe hors de son trou !

— Ah ! brutal ! lui cria sa femme en éclatant en sanglots... Mais ne vois-tu pas ce qu'elle fait pour nous !

— Que les riches nous payent nos sueurs, nous n'aurons pas besoin de leurs aumônes."

Et sa petite fille, les bras serrés autour de ses genoux, lui criait : " Père, elle est si bonne ! elle est si bonne ! "

" Va-t-en, lui dit-il, en la rejetant loin de lui.

Gilberte pleurait.

Elle embrassa la malade, elle embrassa sa fille, mit le petit au berceau :

" Au revoir, dit-elle, vous me connaîtrez mieux un jour."

* * *

La malade guérit, et dès lors, les visites de Gilberte se firent plus rares ; mais tous les jours, à sa demande, la fillette Irma venait au château, et quand elle s'en retournait, elle était chargée.

Si bien qu'une vie nouvelle se fit dans la petite maison, et l'aisance y serait rentrée, et le bonheur ; mais la haine soufflait toujours au cœur du père.

Tant et de si longs bienfaits ne l'amollissaient pas.

" Il n'y a rien à gagner avec des gens comme cela, mademoiselle," disait Jean. Et elle, confiante : " Jean, ils ne nous connaissent pas ; ils nous connaîtront un jour."

* * *

Or, il arriva qu'un jour, à l'heure voulue, Irma ne revint pas au château. Gilberte, étonnée d'abord, puis bientôt inquiète : car elle s'était attachée à cette enfant qui l'avait si spontanément aimée. Gilberte fit atteler ses chevaux et partit. Elle trouva la mère en pleurs avec son petit sur ses genoux.

— " Et Irma ? " dit-elle.

— Ah ! mademoiselle, Irma est bien malade ! Le docteur est venu, il n'a point dit ce que c'était ; mais il a voulu que de suite on la séparât du petit...

— Et où est-elle ?

— Mon homme lui a fait un petit lit dans la buanderie, et il est là avec elle ; il aime cette enfant !... Oh ! s'il lui arrivait malheur que deviendrions-nous, mon Dieu !

— Allons ! allons ! du courage ! j'y vais voir."

Derrière la petite maison, adossée au mur, était une petite remise où l'on faisait les grands lavages, si nécessaires aux charbonniers, et là, près du fourneau, l'ouvrier avait monté, entre de méchantes planches, un lit pour sa petite fille ; et devant, sombre et pensif, il veillait.

Quand Gilberte poussa la porte, il tressauta, et se précipitant les bras tendus : " N'entrez pas, cria-t-il, n'entrez pas ! "

— " C'est trop tard, cria Gilberte avec un délicieux sourire, j'y suis.

— Mais savez-vous ce qu'a la petite ? Savez-vous que vous en pouvez mourir ? elle a le croup ! "

Gilberte eut un frémissement, rapide comme un éclair. La nature humaine qui, d'instinct, tressaillait ; mais dans ce même éclair, une seconde fois, elle entendit Dieu qui l'appelait : " Ma fille ! ma fille ! " et elle vint.

— " Oh ! le croup, dit-elle, n'est-ce que cela ?

— Mais on en meurt, vous dis-je !

— Il n'arrive que ce que Dieu veut, mon ami ; laissez-moi voir la petite."

Et elle alla droit au lit où reposait l'enfant. Elle était rouge et brûlante, la petite, dévorée par la fièvre ; et dans sa gorge serrée, son haleine sifflait.

— “Avez-vous fait ce qu'à dit le médecin ? demanda Gilberte.

— Je ne l'ai pu faire : l'enfant ne veut pas ouvrir sa bouche.”

Gilberte s'arma d'un pinceau, versa dans une soucoupe le contenu de la petite fiole.

“Tenez cela,” dit-elle au père, puis se penchant sur la malade :

“Irma !” lui cria-t-elle.

La petite entr'ouvrit les yeux, et quand elle vit Gilberte, elle eut un sourire qui passa sur ses lèvres desséchées.

“C'est moi, ma petite, et je vais te guérir ; ouvre bien la bouche.”

Et la petite l'ouvrit. Gilberte se hâta et rapidement lui badigeonna la gorge. Elle y revint à deux fois. L'enfant souffrait, ses petits bras se contractaient : mais c'était Gilberte, et pour Gilberte, elle fut courageuse.

“C'est fait, chérie. Maintenant tu vas bien dormir ;” et elle la couvrit comme eût fait une mère.

“Nous la sauverons ! dit-elle à l'ouvrier. Au revoir, à bientôt !”

* * *

Les petits démons noirs n'eurent de repos durant trois jours : du château à la maisonnette, de la maisonnette au château, ils couraient sans cesse.

Et l'on eût plus reconnu la buanderie : un petit lit de fer, chargé de chaudes couvertures, avait pris la place des planches mal jointes ; l'escabeau de bois où veillait le père, était jeté dehors, et sur un grand fauteuil rembourré, il était là maintenant, contemplant sa fille qui doucement dormait. Que se passait-il donc dans ce cœur de bronze ?... Pas un merci n'était encore sorti de sa bouche... Quand les larmes lui montaient aux yeux, il les refoulait. J'ai juré de ne pas faiblir, se disait-il, et il étouffait son cœur. Mais comme tout bouillonnait dans sa tête, et quelle tempête dans son âme !

Le soir du troisième jour, comme Gilberte s'en allait, une dentelle, qui bordait la manche de sa robe, s'accrocha au loquet de la porte et se déchira : " Ah ! que je suis donc maladroite ! " s'écria-t-elle, et, saisissant le bout qui pendait, d'un coup vif, elle l'arracha et le jeta dehors.

" A demain, fit-elle encore. Je crois que la petite est sauvée. " Et elle partit.

Quand elle fut loin, l'ouvrier sentit cette fois son cœur se fondre. Il prit la lampe qui éclairait la petite remise, et, regardant au loin dans la campagne si personne ne le pouvait voir, à terre, rampant, il se mit à chercher le petit bout de dentelle. Il le trouva ; furtif, il rentra, et là, seul, le dos tourné vers sa fille, il contempla le lambeau ; puis, comme une relique de sainte, longuement, il le baisa... Il le plia doucement dans ses doigts rudes, l'entoura d'un vieux morceau de journal, et avec une épingle, à sa chemise, sur son cœur, il l'attacha.

Ah ! sans les compagnons !... Mais les compagnons le traiteraient de lâche !

* * *

Le lendemain Gilberte ne vint pas.

Le soir, quand le vieux médecin du village vint voir Irma dans sa remise : " Allons ! dit-il à son père, tout va bien ici, et la petite est hors de danger ; mais je crois que Mlle Gilberte est perdue ! "

L'ouvrier poussa un cri rauque, et saisissant des deux mains le bras du docteur :

" Oh ! oh ! elle n'a pas le croup, n'est-ce pas ? "

— Si, mon ami, et à un degré qui malheureusement ne pardonne pas !

— Mais elle ne va pas mourir, n'est-ce pas ?...

— J'ai bien peur... les Anges retournent si vite au ciel !...

— Mais c'est horrible ce que vous dites là... Je crois que je deviens fou ! alors, c'est ici qu'elle s'est tuée... Ah ! Docteur ! moi je ne sais rien, mais on m'a dit... Est-ce vrai qu'on

peut donner son sang à un autre?... Ah ! tenez, prenez tout mon sang pour elle !... Non ! non ! elle ne peut pas mourir ! C'est affreux, cela ! c'est affreux, cela !

— Calmez-vous, mon ami, votre sang ne pourrait rien faire ici. Priez pour elle... Mais vous ne priez plus, vous, je crois..."

Quand le docteur fut parti, l'ouvrier se laissa tomber dans son fauteuil et, les deux coudes sur la table, il prit sa tête entre ses mains... Puis, tout-à-coup, il courut au lit d'Irma et, se mettant à genoux devant la petite : " Irma, lui dit-il, aide-moi à dire mon Pater. Va lentement, petite !..."

Et l'enfant mit en croix ses petites mains :

" Notre Père, qui êtes aux cieux," dit-elle de sa voix douce. Et le père reprit : " Notre Père, qui êtes aux cieux." Et il y eut autour de la maison un grand frémissement d'ailes : l'envolée des anges qui portaient à Dieu la prière de l'endurci.

Or, après deux jours, il n'y eut plus d'espoir pour Gilberte !...

Et comme la nuit tombait, on eût pu voir, se couchant dans l'ombre plus noire des grands arbres, l'ouvrier qui fièvreux, le cœur serré, à grands pas, courrait au château. Il souva. Jean, prévenu, alla ouvrir : " On m'a dit que Mlle Gilberte voulait bien que je vienne !..."

— Oui, suivez-moi, dit Jean."

Et à travers le grand hall du château, le long de l'escalier de marbre blanc, sur les tapis de Smyrne où s'enfonçaient ses gros souliers, au milieu des marbres et des bronzes, il marchait sans rien voir... Au bout d'un corridor, Jean ouvrit une porte... Gilberte était là, couchée sur un lit capitonné de soie bleue ; la fièvre la faisait rose sur son oreiller blanc ; et, comme si Dieu n'avait pas voulu que le mal la défigurât, ses yeux avaient gardé leur éclat doux et chaud, et ses lèvres leur sourire. Elle fit signe à l'ouvrier qu'elle ne pouvait plus parler et lui tendit la main.

Alors, lui, se jeta à deux genoux, et saisissant, dans ses mains qui tremblaient, cette petite main pâle : " Pardon !

s'écria-t-il, pardon !... Pardon ! je vous en supplie !” Des sanglots arrêtaient sa voix, mais de ses lèvres qui s'agitaient muettes, il baisait et rebaisait cette main mourante, et ses larmes la baignaient, chaudes, brûlantes, des larmes où passait toute son âme.

Gilberte souriait toujours et, comme si elle avait attendu cette heure, et que plus rien maintenant ne retenait ses ailes, tout-à-coup, elle se redressa, ses yeux se fixèrent dans le ravissement d'une extase ; elle vit des Anges qui venaient à elle avec des fleurs... Une troisième fois, elle entendit Dieu qui l'appelait :

“ Ma fille ! ma fille ! ”

“ Ah ! le ciel ! cria-t-elle, le ciel ! et, retombant en arrière : je suis si heureuse ! ”

Puis, ses yeux se fermèrent... Gilberte s'était envolée !... Les anges retournent si vite au ciel.

P. VAN TRICHT, S. J.

ACTIONS DE GRACES AU SACRÉ-CŒUR.

Montréal. — Auriez-vous la bonté de m'aider à payer ma dette envers le Cœur de JÉSUS ?

Une grave affaire venait de surgir. — Je promis au Sacré-Cœur, si les difficultés s'aplanissaient, de faire publier cette grâce dans le MESSAGER. Il m'est doux aujourd'hui de remplir ma promesse. — Gloire aux divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE.

Frère L. B., Prov. des Frères de St. Gabriel.

Beauharnois. — Une Dame de Beauharnois a obtenu deux faveurs temporelles du Sacré-Cœur de JÉSUS ; elle vous prie d'insérer dans votre cher MESSAGER ces deux grâces, avec un gros merci au divin Cœur. — P. E. L.

Notre-Dame de Stanbridge. — Une Dame remercie le Sacré-Cœur pour une grâce spéciale et le succès dans une entreprise.

Saint-Clet. — J'avais un enfant qui souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de nerfs qui faisait craindre l'épilepsie. Les attaques de la maladie devinrent tellement fréquentes qu'il se prenait de convulsions de dix à douze fois par jour ; les remèdes n'y faisaient rien, pas plus que les médecins. Je le recommandai aux prières de l'Apostolat et lui fis porter une médaille et un scapulaire du Sacré-Cœur. Aujourd'hui je le crois guéri complètement et je viens accomplir la promesse que j'avais faite de faire publier sa guérison dans votre MESSAGER.

Je citerai encore un fait parmi plusieurs autres dont j'ai eu connaissance : Un enfant d'environ quinze mois n'avait cessé d'être malade depuis sa naissance. Sa mère désolée craignait d'autant plus la mort de ce cher enfant qu'elle avait perdu son premier dans les mêmes circonstances. Après avoir épuisé les ressources de la médecine, et avoir employé tous les moyens qu'on lui avait suggérés, mais en vain, elle se tourna vers le Sacré-Cœur. Elle fit recommander le malade aux prières de la sainte Ligue et lui fit porter une médaille du Sacré-Cœur. Dans le cours de quelques mois le mal a disparu et l'enfant est très bien depuis. Nous avons cru reconnaître par là que le Sacré-Cœur est notre meilleur médecin. — D. M.

Saint-Hermas. — Une Zélatrice désire faire publier dans le MESSAGER sa vive reconnaissance au Sacré-Cœur de JÉSUS pour lui avoir fait recouvrer la santé, après une grave et douloureuse maladie qui avait inspiré les craintes les plus sérieuses à sa famille. — C. C.

Longue Pointe. — Il y a quelque temps, un jeune homme adonné à la boisson fut interné à l'Hospice ; il ne s'était pas confessé depuis plusieurs années et il faisait la désolation de sa famille par sa mauvaise conduite. Celui qui nous l'amena nous demanda de tâcher de faire violence au ciel pour obtenir la conversion du pauvre dévoyé. Alors, nous tournant vers le Cœur si miséricordieux de notre bon JÉSUS, nous commençâmes une neuvaine. Même avant la fin de celle-ci

nous fûmes exaucées, notre jeune homme s'est confessé, a communié et s'est revêtu des livrées du Sacré-Cœur et de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il est retourné au sein de sa famille, laquelle était doublement heureuse de le recevoir, sachant que son séjour ici lui avait fait recouvrer le bon sens et, de plus, la douce paix des enfants de Dieu.

Nous rendons encore grâce au Sacré-Cœur pour une autre faveur extraordinaire obtenue. (1)

X *.** — Après trente-trois années de mortifications, de prières, de soupirs et de larmes, et avec le secours des prières de beaucoup de bonnes âmes, j'ai enfin pu obtenir du Cœur de Jésus, par l'intercession de la Sainte-Vierge, de saint Joseph, de la bonne sainte Anne et de saint Antoine de Padoue, le retour de mon pauvre mari à ses devoirs religieux. Actions de grâces intarissables au divin Cœur et à mes saints protecteurs. — T. B.

Une autre personne vient de gagner un procès : elle attribue entièrement ce succès à la grâce du Sacré-Cœur et à l'intercession de la bonne sainte Anne.

Saint-David, P. Q. — Les Sœurs de la Présentation de Marie vous prient d'insérer dans votre *MESSAGER* une faveur très spéciale obtenue du Sacré-Cœur. Que tous les membres de la sainte Ligue veuillent bien joindre leurs actions de grâces aux nôtres à la gloire du Cœur très libéral de Jésus.

Bourbonnais Grove, Ill. — Veuillez, s'il vous plaît, insérer d'une manière spéciale dans le *MESSAGER* qu'outre les nombreuses faveurs accordées à notre maison depuis que nous sommes membres de la sainte Ligue, le divin Cœur de Jésus s'est plu à nous accorder, le premier vendredi du mois, une grâce que nous lui demandions depuis une année. Gloire, louange au Sacré-Cœur de Jésus.

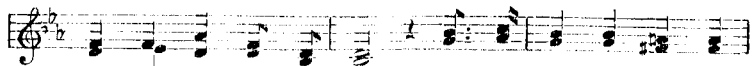
(1) NOTE. — La bonne Mère Thérèse de Jésus, fondatrice de l'Hospice de la Longue Pointe, qui nous a demandé ces actions de grâces vient de mourir ; elle connaît mieux que jamais maintenant les ineffables tendresses du divin Cœur depuis qu'elle est allée jouir, nous l'espérons, des charmes de sa présence. Nous aurons bientôt le plaisir de communiquer à nos lecteurs les détails édifiants de cette vie si remplie de bonnes œuvres. Un *memento* pour celle qui s'est faite pendant si longtemps la providence des pauvres aliénés !

Gloire, Amour au Sacré-Coeur.

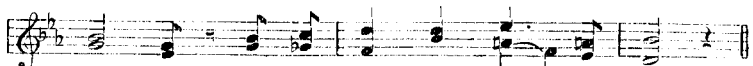
Allegretto. Duo. animato poco.



Ac - cou - rez dans l'al - lé - gres - se, Fi -



dè - les Gar - des d'hon - neur, Vo - tre Dieu, plein de ten -

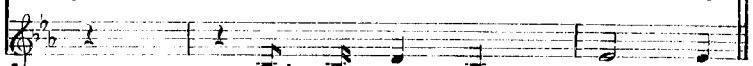


dres - se, Ouvre à tous son di - vin Cœur.

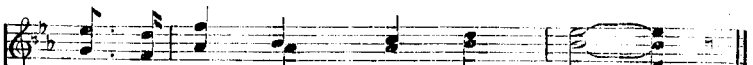
CHOEUR.



Que la ter - re tout en - tiè - re



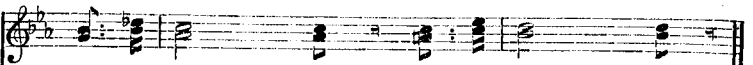
Que la terre en - tiè - re



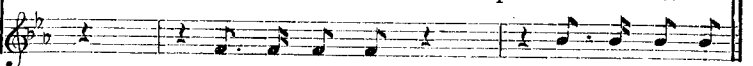
For - me la Gar - de d'hon - neur; . .



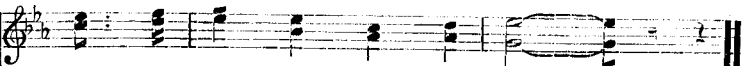
For - me Gar - de d'hon - neur; . .



Qu'el - le chan - - te Tri - om - phan - - te:



Qu'el - le chan - te, Tri - om - phan - te:



Gloire, a - mour au Sa - cré - Cœur! . .



Gloire, a - mour au Sa - cré - Cœur! . .

- | | |
|---|---|
| <p>2. De sa profonde blessure
S'échappent des flots d'amour ;
Jésus donne sans mesure
Ses trésors en ce beau jour.</p> <p>3. O doux Cœur de notre Maître,
Que nos cœurs vivent pour toi ;
Apprends-nous à te connaître,
A jamais, sois notre Roi !</p> <p>4. Divin Cœur, source de vie
Et trésor de sainteté,
Fais que mon âme ravie
N'aime plus que ta beauté !</p> <p>5. Cœur sacré, Temple adorable,
Tabernacle du Seigneur,
Sauve le monde coupable,
Sois l'asile du pécheur.</p> | <p>6. Désir des saintes Collines.
On te méprise ici-bas !
Par tes largesses divines,
Gagne les hommes ingrats.</p> <p>7. Délaiisé du Sanctuaire
Qui n'attend que des douleurs,
Ton Cœur, par toute la terre,
Cherche des Consolateurs.</p> <p>8. Nous voulons, Gardes fidèles,
Te faire un rempart d'amour
Contre tes enfants rebelles,
Qui t'outragent nuit et jour !</p> <p>9. Accepte notre humble hom-
O Jésus ! viens le bénir : [image.
Ton Cœur est notre héritage,
L'aimer est notre désir.</p> <p>10. Cache-nous dans la tempête,
O Cœur ! délices du Ciel ;
Sois notre aimable retraite,
Notre séjour éternel !</p> |
|---|---|

Ce Cantique est tiré de "*La Lyre du Garde d'honneur*," beau recueil de 34 Cantiques et de 10 Motets pour saluts : *Solos*, *Duos* et *Chœurs* à deux et trois voix égales, avec accompagnement d'orgue.— On peut se le procurer aux BUREAUX DU SACRÉ-CŒUR, au Gesù, Montréal.—Prix : \$2.25.



Calendrier, Intentions et Indulgences plénières

JANVIER 1892

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE

Le respect pour la Majesté divine

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES RECOMMANDÉES PAR NOS ASSOCIÉS

1. V. CIRCONCISION (*d'oblig.*)—A†. G†. —L'esprit de mortification.—12375 actions de grâces.
 2. S. Octave de S. Etienne, M.—La charité envers le prochain.—10040 affligés.
 3. D. Octave de S. Jean.—A†. G†. R†. Z†. (Ste Geneviève.)—L'amour de la pureté.—7625 associés défunts.
 4. L. Octave des SS. Innocents.—La vertu de confiance.—15 diocèses.
 5. M. *Vigile*. (S. Téléphore, P. M.—Une généreuse fidélité aux devoirs de notre état.—320 communautés.
 6. M. ÉPIPHANIE (*d'oblig.*)—A†. B†. M†.—La docilité à la grâce divine.—6040 premières communions.
 7. J. De l'oct. (S. Lucien, prêtre.)—H†.—La soif de la sainte Eucharistie.—739388 défunts.
 8. V. De l'oct. (Ste Gudule, V.)—La délicatesse de conscience.—4462 demandes de travail.
 9. S. De l'oct. (S. Julien, M. et Ste Basillise, V.)—L'amour des pauvres.—6214 clergé.
 10. D. Premier après l'Épiphanie. (S. Guillaume, E.)—L'esprit d'expiation.—126420 enfants.
 11. L. De l'oct. (S. Théodose, abbé.)—L'esprit d'abnégation.—13354 familles.
 12. M. De l'oct. (S. Arcade, M.)—Le courage chrétien.—1232 grâces de persévérance.
 13. M. Octave de l'Épiphanie. (40 Soldats, M.)—La grâce de voir le Sacré-Cœur se manifester à nous.—5034 reconciliations.
 14. J. S. Hilaire, E. D.—H†.—La fermeté dans la foi.—1852 grâces spirituelles.
 15. V. S. Paul, premier ermite.—L'a-
- mour de la solitude.—10930 grâces temporelles.
16. S. S. Marcel, P. M.—Le mépris du monde.—737 conversions à la foi.
 17. D. SS. NOM DE JÉSUS.—La dévotion à ce saint Nom.—12771 jeunes gens, jeunes personnes.
 18. L. Chaire de S. Pierre, à Rome.—D†.—L'obéissance à l'Eglise.—350 maisons d'éducation.
 19. M. S. Canut, M.—La vertu de générosité.—7999 malades ou infirmes.
 20. M. SS. Fabien et Sébastien.—Le zèle.—1760 missions, retraites.
 21. J. Ste Agnès, V. M.—H†.—L'amour du Sacré-Cœur.—2541 familles.
 22. V. SS. Vincent et Anastase, MM.—La vertu de constance.—2942 paroisses.
 23. S. ÉPOUSAILLES B. V. M.—La dévotion à la Sainte-Famille.—13418 pêcheurs.
 24. D. S. Timothée, E. M.—La docilité à l'égard des supérieurs.—11924 parents.
 25. L. Conversion de S. Paul.—La promptitude à obéir à Dieu.—7500 religieux, religieuses.
 26. M. S. Polycarpe, E. M.—Le courage chrétien.—846 séminaristes, novices.
 27. M. S. Jean Chrysostôme, E. D.—La compassion pour les affligés.—322 supérieurs, supérieures.
 28. J. Du S. Sacrement. (Ste Agnès, [2].)—H†.—La confiance en Dieu.—6279 vocations.
 29. V. S. François de Sales.—Z†.—La vertu de douceur.—4996 zéloteurs, zélatrices.
 30. Ste Martine, V. M.—La persévérance.—14376 intentions spéciales.
 31. D. S. Pierre Nolasque, C.—Le dévouement pour le prochain.—Les Directeurs de la sainte Ligue.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.